

ACCORDEON  
& accordéonistes

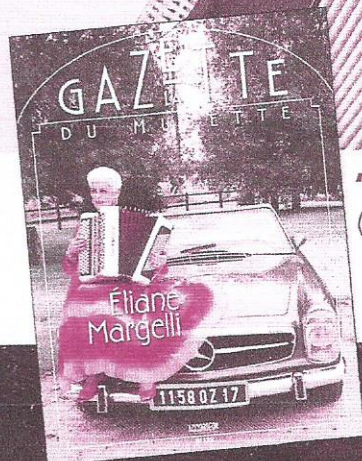
N°128

Mars  
2013  
Mensuel  
7 €

# ACCORDEON

& accordéonistes

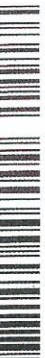
## François Parisi



**"La Gazette du musette"**  
(inclus dans le magazine). **En couverture :**  
**Éliane Margelli**

Et aussi dans ce numéro : Michel Glasko, SaSo, Martin Green, Padraig Rynne, Zurca, L'Inspecteur Gadjo.  
Dans "La Gazette du musette" : Jérôme Arnaud, Maurice B.  
Les rubriques habituelles : l'agenda des bals, concerts et festivals, la pédagogie, les chroniques, la boutique, etc.

L 19750 - 128 - F : 7,00 €





# François Parisi

## Accordéoniste de l'ombre

**L'aventure "Paris musette" l'a propulsé sur le devant de la scène. Depuis, François Parisi s'est fait trop discret même si, entre scène et enseignement, l'accordéoniste ne chôme pas.**

**O**n avait découvert François Parisi au début des années 1990 avec "Paris musette". Cette série de trois CDs remettait le bon accordéon sur les rails. Pour cette remarquable anthologie, sous la houlette du regretté Didi Duprat, Patrick Tandin convoquait grands anciens (Jo Privat, Marcel Azzola, Jean Corti...) et petits nouveaux : Richard Galliano, Michel Macias, Francis Varis... et François Parisi. L'aventure se prolongera par une multitude de concerts et de tournées en France et à l'étranger (Canada, Japon, Australie...) jusqu'en 1998.

François a accompagné Michel Legrand au Théâtre de la Potinière en 1996 et Luciano Pavarotti sur des chansons napolitaines à Lyon en 1998. Il a participé à "Che Bella la Vita", textes choisis dans l'œuvre théâtrale de Fellag sur des musiques de Marc Perrone. Il a accompagné sur scène ou/et sur disque MaM, les Primitifs du Futur, Dominique Dimey (CD "Bonjour les grands-parents" en 1995), Sarcloret (1997), Mathieu Vermeulen (2005) ou Gérard Pierron. Son talent l'a mené de New York (fête de la musique en 2007) au Japon (festival de jazz de Tokyo en 2008) en passant par le Canada (tourné avec MaM en 2006, concerts avec les Primitifs du Futur en 2009), l'Australie et les pays nordiques.

On aimerait que ce musicien rare (dans tous les sens du terme) enregistre enfin un disque sous son nom. En attendant, ne le ratez pas s'il passe près de chez vous. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder et écouter sur YouTube sa magnifique version d'*Indifférence* de Tony Murena, conjuguant harmonies jazz et impros étourdissantes, qui a été vue près de vingt mille fois.

À l'occasion des "2<sup>e</sup> Ruralesuses" à July (89), organisées par l'agriculteur poète René Daudan, nous avons retrouvé François Parisi. Il accompagnait de bien belle façon Gérard Pierron, aux côtés de Nathalie Fortin (piano) et François Pierron (contre-basse).

**On vous a découvert avec "Paris musette" au début des années 1990. Quel souvenir gardez-vous de cette épopée ?**

Ça a été une sacrée aventure. Il y avait Marcel Azzola, Daniel Colin... Jo Privat aussi, un immense créateur dans l'âme, un chef de fil du style musette. Nous étions bien entourés, grâce à Didi Duprat qui avait une rythmique hors pair. Didi, c'est le fils spirituel de Django Reinhardt. Dans le volume 1, je joue une de mes compositions que j'avais faite à l'époque, la valse qui s'appelle *Annie-zette*. Grâce au succès du CD, mon morceau est devenu un classique du musette. Dans le volume 2, je joue un titre de Louis Ferrari, *La Rabouine*, et sur le 3, *Roger le Vénitien*. Patrick Tandin a été un personnage central dans cette aventure. Il a eu cette géniale idée de réunir tous ces accordéonistes. Moi, mon aventure s'est faite grâce à Didi Duprat. Quand Patrick Tandin lui a demandé d'accompagner tous les accordéonistes, Didi a dit : « *Oui, mais à une seule condition, c'est que François Parisi joue.* »

**Après ces trois disques, il y a eu de nombreux concerts et tournées. Qu'avez-vous fait après ?**

Des concerts, on en a fait beaucoup. À chaque tournée, c'était de nouvelles découvertes : le Japon, l'Australie, le Canada, la France aussi bien sûr. C'était formidable quand il y avait Jo Privat, un personnage unique en son genre. Il y avait rarement Marcel Azzola ou Joë Rossi. On les voyait surtout pour les enregistrements mais ils ont peu participé aux tournées. Il y avait également Daniel Colin, Armand Lassagne, Didi Duprat, Didier Roussin... Nous étions de joyeux lurons. Il y avait une bonne ambiance, beaucoup de musicalité, un bon public. Il faudrait que cette époque revienne... Suite à "Paris musette", mon morceau *Annie-zette* a été pris dans une publicité diffusée durant tout l'été 1992. C'est sûr que ça m'a fait connaître. Après "Paris musette", la vie continue. Je suis comme Jo Privat. Il disait toujours : « *Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ? Je fais même plus mon âge.* »





Le Quartet de Paris (nom en référence à Gus Viseur) au Tourniquet à Dreux. De gauche à droite : Yves Torchinsky, François Parisi (17 ou 18 ans), Jean Ludovic, Didier Roussin.

Ce qui est sûr, c'est que je joue de l'accordéon. J'enseigne, et quand j'ai une idée, je compose. Ma vie, c'est d'aller là où on a besoin de moi.

Vous semblez être un musicien de l'ombre préférant être au service d'un groupe ou de chanteurs plutôt que sur le devant de la scène. N'avez-vous pas envie d'une formation à vous, d'un disque en leader ?

Chaque musicien a toujours des envies. Après, il faut voir sur le terrain, s'il y a de la demande. Moi, quand on m'appelle, je vais jouer. Mon envie, c'est de jouer, comme tout musicien. Je suis soliste et j'aimerais faire un CD swing et valse, à la manière de Tony Murena. Mais les disques se font quand il y a une demande. Je fais les choses à mon rythme. Et dans ma vie, j'ai eu de belles occasions. Quand le moment sera venu... C'est vrai que j'ai ce défaut d'attendre toujours qu'on m'appelle. Je ne cherche pas, c'est mon téléphone qui sonne.

Comment voyez-vous votre métier d'accordéoniste ?

Comme je l'ai toujours vu. Ça fait trente ans que je fais ce métier. C'est pas facile, hein (rires) ?

Un accordéoniste est forcément leader lorsqu'il joue dans un style qui lui est propre. D'ailleurs, c'est pour ça que certains chanteurs n'aiment pas trop se faire accompagner par des accordéonistes : cela fait deux personnalités. Il faut continuer à jouer et y croire. Je dois y croire puisque je joue encore. Sinon, j'aurais arrêté de jouer. Il y a la scène et puis l'enseignement. J'ai toujours donné des cours. J'aime bien partager mon savoir. Il faut des musiciens pour transmettre à d'autres futurs accordéonistes. Ainsi, la culture de l'accordéon ne s'éteint pas. Jouer sur scène et transmettre sont deux choses différentes, qui n'ont rien à voir. Quand on joue, on est dans la performance, la musicalité. Lorsqu'on enseigne, on est dans une autre performance, celle de savoir enseigner. À mes débuts, je n'enseignais pas de la même façon que vingt ou trente ans après.

Vous avez écrit *Roger le Vénitien*, une composition néo-musette qui rendait hommage à Roger Damin, votre prof d'accordéon originaire de Venise. Que vous a-t-il apporté ?

Il était très attiré par l'harmonie, les accords de jazz. Il en mettait dans le style musette, dans la chanson. Il m'a transmis cette façon de jouer qu'il avait en accord. Ce style lui était propre. Je lui dois beaucoup. Il adorait Murena. C'est pour ça que j'ai un style un peu à la Murena. Ça fait un mélange de Murena et de Damin. Ce mélange a donné une couleur nouvelle. Je suis issu de ce métissage entre Damin, Murena, Piazzolla. C'est un mélange d'accordéons différents qui tournent toujours autour d'accordéons français, la french touch comme on dit. Roger Damin, il fallait pouvoir le suivre car il était un peu nerveux. Il cachait sa timidité derrière sa grosse voix mais ça a été un bon prof. J'ai été marqué par son style pour une grande part mais pas seulement. Il m'emmenait souvent avec lui lorsqu'il accompagnait Francis Lemarque.

Quels sont les accordéonistes et plus largement les musiciens que vous affectionnez ?

Il y en a pas mal qui sont décédés : Tony Murena, Gus Viseur, Freddy Carrara, Jo Privat, Didi Duprat, Didier Roussin. Je connais un peu la nouvelle génération. Bireli Lagrène est surtout soliste mais j'apprécie son style. Daniel Colin, Marcel Azzola, Marc Berthoumieux, Richard Galliano... Django Reinhardt est le pilier. Un musicien d'exception. Ce qu'il fait avec sa guitare, c'est incroyable : on l'enlève, tout s'écroule. On aura beau écrire des partitions, avant de les jouer comme lui, faut se lever de bonne heure ! Didi était d'accord. Et si Didi le disait, il faut le croire (rires). Osc Peterson aussi, j'apprécie beaucoup. Il y en a ple de pianistes, mais un comme lui... Son jeu a u





© D.R. (coll. D. Cravic)

brillance. Ses impros, cette précision de jeu, c'est fantastique. Même Frank Sinatra, il a une précision, une perfection à 100 %. Il n'y a pas de bavures. C'est un sacré performeur. Je ne sais pas si on peut le dire. Le performeur, c'est un interprète. Il sait à quel moment il faut jouer la note, sans bavure, avec une musicalité juste. Des musiciens, il y en a plein, mais des comme ceux-là... (rires)

**Vous enseignez vous-même l'accordéon. Qu'apprenez-vous à vos élèves ?**

Je leur apprend d'abord à se servir de l'instrument. Après, je leur fais travailler ce répertoire unique au monde, qui réunit plein de gens : le musette, l'accordéon musette. Ce n'est pas moi qui vais leur enseigner *La Toccata et fugue en ré mineur* de Bach. (rires). J'apprends des morceaux en fonction de leurs connaissances. Au fur et à mesure que celles-ci s'agrandissent, ils s'exercent avec des morceaux plus complets. J'utilise la méthode de Médard Ferrero avec des doigtés plus contemporains : avec l'usage du pouce. Déjà, Tony Murena jouait avec le pouce. À la fin de sa carrière, Médard Ferrero commençait à se servir du pouce. Je les ouvre aussi à l'harmonie, comme ce que m'a transmis Roger Damin.

**« Mon envie en tant qu'accordéoniste, c'est de jouer. Je vais là où on a besoin de moi. Je suis soliste et j'aimerais faire un CD swing et valse, à la manière de Tony Murena. Quand le moment sera venu. »**

**Composez-vous toujours ?**

Pas en ce moment. J'ai composé *Ballade en ré*, un morceau qui a été choisi pour figurer dans la bande originale du film "Midnight In Paris" (2011) de Woody Allen. C'était un fond de tiroir, un début de composition que j'ai récupéré. J'écris souvent des départs que je développe après. Ça m'est arrivé pendant les dernières élections...

**Quelque chose à ajouter ?**

Parfois, je joue dans la rue, là où je vais. J'aime ça. Le contact avec le public est immédiat. Je l'ai fait à Perros-Guirec il n'y a pas longtemps, en Corée. À Séoul, c'était en pleine période de Noël, il neigeait et les billets tombaient comme les flocons... (rires) Je l'ai fait aussi à Londres.

**Propos recueillis par Francis Couvreur**

Contact page 82.

*Ci-dessus, au Japon, de gauche à droite : Kurita (organisateur de concerts), le guitariste Dominique Cravic, François Parisi et la chanteuse Claire Elzière. Ambiance "Les parapluies de Kanazawa" !*